

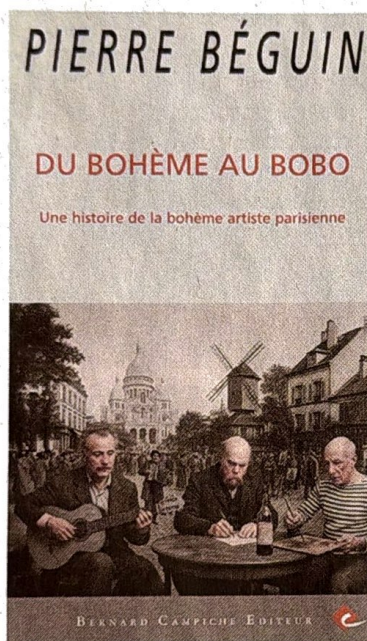
BALAYAGE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bohème sans fard et bobo sans bosse

Un grand écart entre le XIX^e et le XXI^e siècle, c'est ce que propose le Genevois Pierre Béguin pour pister une bourgeoisie tant décriée, mais qui laisse des traces.

Marie-José Brélaz

Magnifique fresque que celle que nous propose le Genevois Pierre Béguin dans son dernier livre *Du bohème au bobo*. Non seulement elle nous téléporte du XIX^e au XXI^e siècle, mais encore elle nous remémore des traversées historico-politiques plus ou moins chaotiques, habitées par des mouvements sociaux et un foisonnement littéraire et artistique aussi riche que fascinant. C'est sans doute de la détestation du bourgeois qu'au XIX^e siècle est né le bohème, lequel a confirmé son aversion au XX^e siècle, avant de se déguiser, au début du XXI^e siècle, en bourgeois-bohème, abrégé bobo, grâce à une alliance inédite mais néanmoins prévisible. Aucune de ces catégories n'a de profil bien défini. Le bourgeois n'appartient pas aux mondes cléricaux, aristocratiques, agricoles ou encore prolétaires. En tracer les contours est une entreprise hasardeuse au XIX^e siècle comme de nos jours, tant les contrastes



entre les revenus et les mœurs sont grands. Sans égaler la haine d'Arthur Rimbaud (1854-1891) pour ceux qu'il nomme «les assis», le poète français Jean Richepin (1849-1926) exprime crûment son mépris

dans les *Oiseaux de passage*. Selon lui, la bourgeoisie est une basse-cour repue et satisfaite de son pré carré que les bohèmes, les poètes, les assoiffés d'azur s'amuse à survoler en déversant leurs fientes.

Terrain fertile

Fertilisé de la sorte, le terrain du bourgeois semble propice à l'éclosion du bohème. Il reste que son portrait est aussi difficile à tirer que celui du bourgeois. D'où vient-il? Souvent de la bourgeoisie, comme Gustave Flaubert (1821-1880) qui signe certaines de ses lettres par «Bourgeoisophobus». Ce qui n'en fait pas un bohème pour autant, vu les rentes confortables qu'il touche. Alors, qui est vraiment bohème, qui ne l'est pas? Honoré de Balzac (1799-1850) se risque à une définition dans *Un prince de la bohème*: «La Bohème n'a rien et vit de tout ce qu'elle a. L'espérance est sa religion, la foi en soi-même est son code, la charité passe pour être son budget. Tous ces jeunes gens sont plus grands que leur malheur, au-dessous de la fortune mais au-dessus du destin.» Leur destin est avant tout parisien, entre bistrots, cabarets et mansardes du Quartier latin, puis de Montmartre. Paul Verlaine (1844-1896), le «poète maudit», est l'un de leurs portedrapeaux.

Si la première vague bohème est avant tout celle des écrivains et des poètes, elle est rapidement rejointe par des peintres qui ratissent large dans les styles et les écoles et, bien sûr, par des musiciens. Giacomo

Puccini (1858-1924) s'inspire des *Scènes de la vie de bohème* d'Henry Murger (1822-1861) pour en faire un opéra. Plus récemment, Charles Aznavour (1924-2018) ou encore Georges Brassens (1921-1981) ont aussi chanté la bohème, grande inspiratrice de films également.

Gauche caviar

Que dire enfin du bobo, successeur à la fois du bourgeois et du bohème? Là encore, on a beau régler la focale pour que l'image soit nette, c'est en vain! On ne repérera que ses errances entre ses appartenances, ses contradictions entre ses convictions, son appellation un brin enfantine qui le projette dans un monde espéré meilleur. Un héritier de la gauche caviar? Un peu. L'humoriste vaudois Nathanaël Rochat en fait un portrait hilarant dans son sketch *Les bobos, c'est chiant*. Une synthèse de tout ce que l'on peut penser du bobo.

Du bohème au bobo est un ouvrage non seulement bien documenté, mais aussi écrit avec talent. Il est vrai que le Genevois Pierre Béguin n'en est pas à son premier exercice, avec une dizaine de romans à son actif. On peut même le soupçonner d'avoir enseigné la littérature française, vu l'immensité de ses connaissances en la matière... Quoi qu'il en soit, bravo à lui! ■

Du bohème au bobo. Une histoire de la bohème artiste parisienne, Pierre Béguin, Bernard Campiche Éditeur, 513 pages.